

GIL MASSELIN

Quand on entend ce jeune peintre, on songe à une quête. N'a-t-il pas tout quitté déjà pour se lancer à l'aventure dans le rêve américain ? Qu'il soit jardinier, pêcheur, ou boucher, tout capte son regard. Il est capable de chercher à travers n'importe quelle expérience ce qui fait l'essence des choses, à savoir leur origine.

Est-il alchimiste ? Si l'alchimie est la tentative d'une reconstitution de l'or à partir des matériaux les plus grossiers dans la hiérarchie de la matière, la peinture de GIL MASSELIN, au contraire, cherche la constitution même de l'or, et à ce titre, cette peinture est d'ordre presque analytique et scientifique.



Cette peinture apparaît d'emblée comme une coupe dans la matière, la chair, la terre, l'eau ; elle est archéologique, biologique, spéléologique, aquatique. Le microcosme et le macrocosme se confondent et aucune différence de taille n'intervient entre *Météorites*, *Tempête*, *Empreinte*, *Verglas* ou *Apnée*.

Parce que pour ce peintre, au cours de son festin fabuleux du réel, le télescope ne vaut pas plus que le microscope et qu'il réduit le visible et l'invisible à la baguette magique de son pinceau. A savoir qu'il hérite à plein de la phénoménologie de Husserl dans la représentation totale de l'objet en tant qu'il n'y a ni dedans, ni dehors

mais une succession de présentations.

Quelle est cette quête qui pousse ce peintre à ausculter l'essence des choses, à balayer l'espace maritime ou céleste, par une sorte de remontée jusqu'à la matière première du monde, jusqu'à la conception de la vie, jusqu'à ce moment miraculeux où l'ovule fusionne avec le spermatozoïde, où les levures prennent vie ?

Alors que Gauguin peint un triptyque célèbre par lequel il pose les questions fondamentales relatives à l'être : d'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous ? Gil Masselin reconduit de peinture en peinture la première et fondamentale question : celle des origines. Il a transformé tous les instruments de connaissance les plus anodins tel le râteau du jardinier, le couteau du boucher, le fusil harpon du pêcheur sous-marin en un seul, le pinceau ; et par cet acte de peindre où se confond tout à coup la vie et la mort, il entreprend de dévoiler sous nos yeux le secret presque sacré de l'innommable.

JEAN-PIERRE BARBIER-JARDET